

athénée • théâtre Louis-Jouvet

lohengrin

opéra et livret de
Salvatore Sciarrino
d'après la nouvelle
de Jules Laforgue

festival
mai
au balcon

avenida de los incas 3518

opéra et livret de
Fernando Fiszbein

direction musicale
Maxime Pascal
mise en scène
Jacques Osinski
Le Balcon
19 > 23 mai 2015

lohengrin
opéra et livret
de Salvatore Sciarrino
d'après la nouvelle
de Jules Laforgue
direction musicale
Maxime Pascal
mise en scène Jacques Osinski
Le Balcon
19 > 23 mai 2015

action invisible pour soliste,
instruments et voix en un prologue,
quatre scènes et un épilogue

avec
Johan Leysen comédien,
Sydney Fierro, Florent Baffi,
Pablo Ramos Monroy chœur

projection sonore **Florent Derex** | vidéo
Yann Chapotel | lumières **Catherine Verheyde**
costumes **Hélène Kritikos**

coproduction : Le Balcon, L'Aurore boréale
avec le soutien de la fondation Orange
coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet
spectacle en **italien** surtitré en **français**

● durée **45 minutes** sans entracte

avenida de los incas 3518
opéra et livret
de Fernando Fiszbein
direction musicale
Maxime Pascal
mise en scène Jacques Osinski
Le Balcon
19 > 23 mai 2015

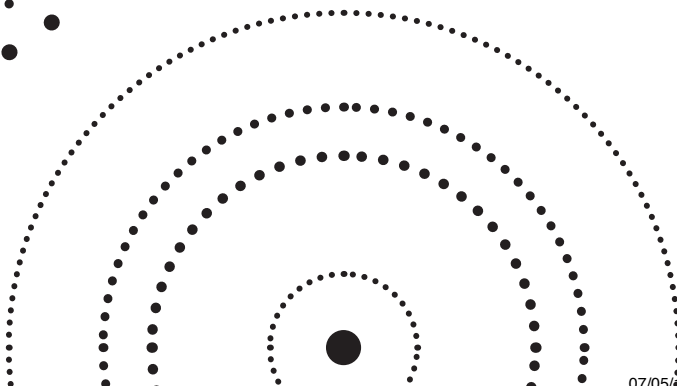
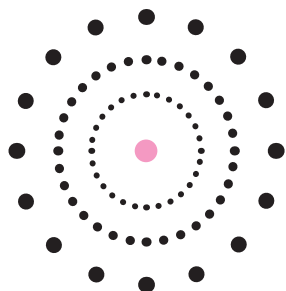
opéra de chambre

avec
Johan Leysen Récitant
Florent Baffi Raul Garcia
Élise Chauvin Rita Garcia
Guilhem Terrail Nico
Pablo Ramos Monroy Diego
Sydney Fierro Pablo
Camille Merckx Alma
Damien Bigourdan Ricardo
Manuel Flaiszman Santiago Garcia

projection sonore **Florent Derex**
vidéo **Yann Chapotel** | lumières **Catherine Verheyde** | costumes **Hélène Kritikos**

coproduction : Le Balcon, L'Aurore boréale, Opéra
de Lille | avec le soutien de la fondation Orange
coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet
spectacle en **espagnol** surtitré en **français**

● durée **1h15** sans entracte



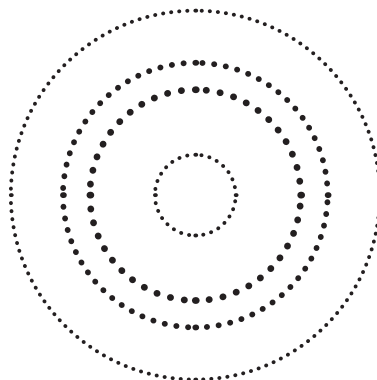
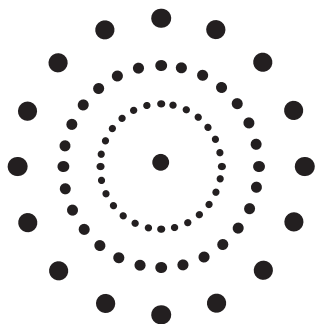
lohengrin

"Oh, en effet, la belle pleine-lune vieil-or, ahurie, hallucinante, palpable, ronde ! Si près, qu'on dirait un ouvrage des hommes de la Terre, quelque expérience aérostatique des temps nouveaux (oui, une lune naïve en son énormité comme un ballon lâché !) Cela jette un froid, comme toujours."

Jules Laforgue, Lohengrin

Ceux qui en seraient restés à la geste arthurienne, ceux qui n'auraient en tête que le surhomme wagnérien risquent d'avoir un choc en découvrant ce qui reste de leur héros après son passage chez Jules Laforgue. On y trouvera que prend l'eau la barque du fils de Perceval (ou de Parsifal, comme on veut), et que son cygne emblématique a pris un coup dans l'aile et apparaît soudain affreusement déplumé. Les époques ont les héros qu'elles méritent, et en 1887, Laforgue, dans ses *Moralités légendaires*, s'en donne à cœur joie : ridiculisé, Hamlet (*"Personnage étrange, [il] pouvait, quand ça le prenait, faire des ronds dans l'eau, dans l'eau, autant dire dans le ciel. Voilà quel fut le point de départ de ses méditations et de ses aberrations."*), rhabillée, Salomé, *"petite vocératrice jaune à pois funèbres"*... et défait, Lohengrin, qu'on verra étreindre son oreiller plutôt que sa fiancée au cours du long fiasco de leur nuit de noces...

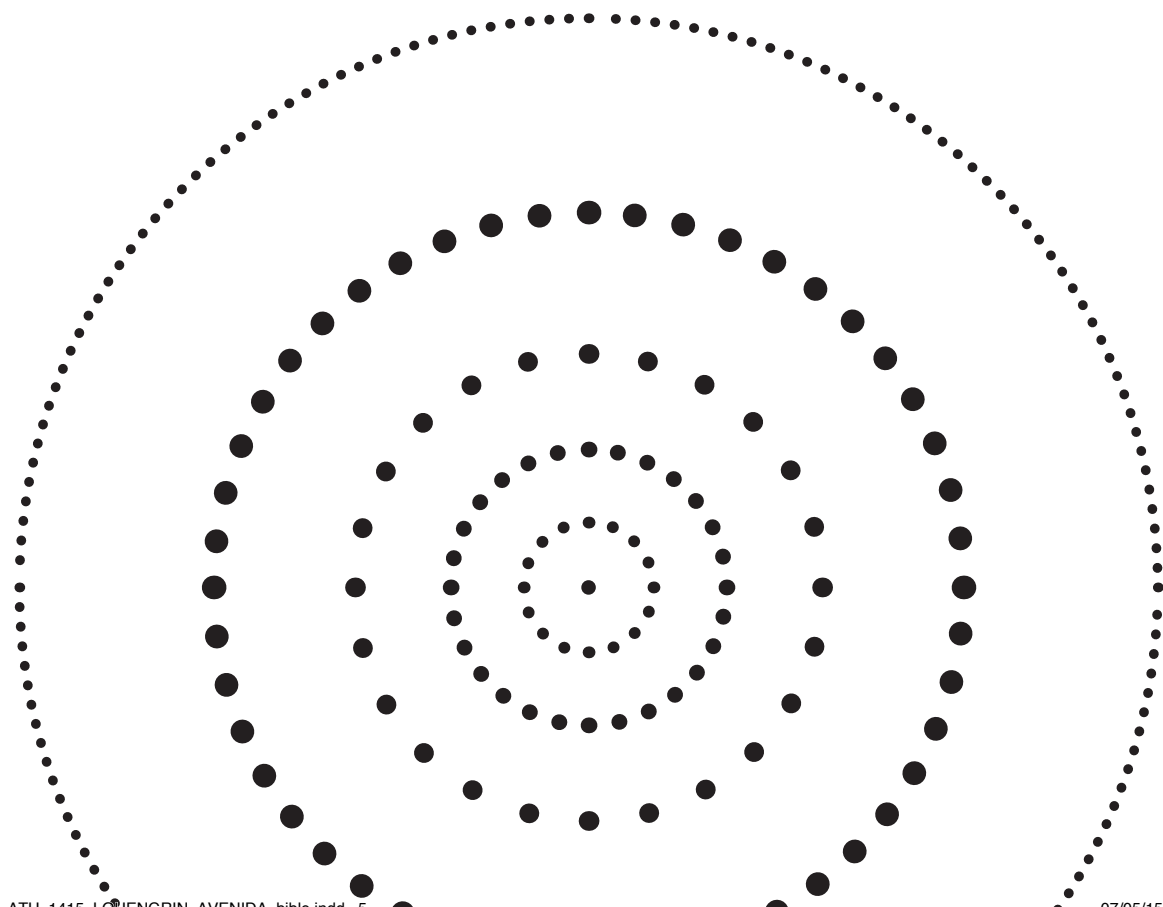
Ironique, Laforgue trouva dans son existence bien des raisons de l'être. Né à Montevideo, onzième de sa fratrie, largué en France, orphelin de mère à 17 ans, il rate son bac à trois reprises, survit chichement à Paris, rate l'enterrement de son père, puis s'en va à Berlin. Là, le jeune poète aux noires fulgurances gagne sa vie comme lecteur personnel de l'impératrice Augusta, pour qui il sélectionne les bonnes feuilles de la *Revue des deux mondes* et des romans dont on parle. Son pessimisme même n'eût pas le temps de connaître une pleine floraison, puisqu'il mourut à 27 ans, emporté par la phtisie.

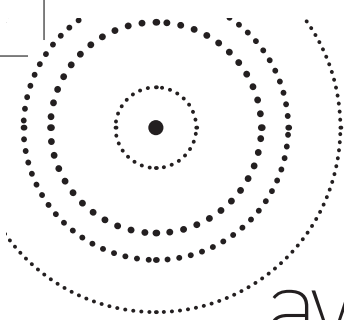




Plus heureuse, certes (en tous cas jusqu'ici et pour ce que nous en savons), la vie de Salvatore Sciarrino a débuté en Sicile en 1947. Fier *"d'être né libre et non pas dans une école de musique"*, il a appris la composition en autodidacte et a donné son premier concert à l'âge de 12 ans. Mais, de son propre aveu, il ne trouvera son style véritable que près de dix ans plus tard, à travers des compositions qui cherchent à créer de nouvelles façons d'écouter et d'entendre, *"une prise de conscience émotionnelle globale, de la réalité autant que de soi-même"*. À l'opéra, il aura aussi bien adapté Henry James (dans une version fort personnelle des *Papiers d'Aspern*), que mitonné de délirantes *Cailles en sarcophages*, *"Actes pour un musée des obsessions"*, dont le livret foisonnant emprunte aussi bien à Marlène Dietrich qu'à Jacques Lacan... et bien sûr au *Festin de Babette* de la baronne Blixen. Tout aussi radical, son *Lohengrin*, *"action invisible pour instrument et voix"*, se paye le luxe de supprimer carrément son héros. Seule apparaît Elsa, et voici son superbe époux devenu pure essence, fantasma devenu fantôme, et piteux fantôme qui pis est...

● texte **Lola Gruber**





avenida de los incas 3518

"L'absurde, c'est que ça ne paraisse point absurde, fait dire Julio Cortázar à l'un des personnages de sa Marelle. L'absurde c'est de trouver devant ta porte le matin la bouteille de lait et ça te laisse froid parce que tu en as déjà trouvé une hier et que tu en trouveras une demain. C'est ce croupissement, le c'est ainsi, la douteuse carence d'exceptions. Je ne sais pas, il faudrait essayer un autre chemin." Un autre chemin, c'est ce que cherchent à coup sûr les trois copains d'*Avenida de los Incas*. Pas sûr pour autant qu'ils le trouvent, mais ils commencent bien, par un tableau qui est le dernier de l'opéra, et par une panne d'ascenseur, qui semble les acculer à l'esprit d'escalier. Si les opéras trouvaient le plus souvent leurs inspirations dans la littérature et le théâtre, c'est du côté des grands écrans que Fernando Fiszbein est allé chercher la sienne : *"Je suis un passionné de cinéma et j'ai imaginé, pour ce travail sur un sujet original que j'avais moi-même écrit, d'envisager une série de situations que j'avais vécues sous un angle cinématographique. Avenida de los Incas 3518 est la première idée d'une histoire plus vaste qui se déroule dans un immeuble qui pourrait se trouver à Buenos Aires, dont il est possible d'observer les appartements. C'est une résidence bourgeoise, habitée par des gens normaux, dont nous apprenons l'histoire par le biais d'une observation qui est celle du cinéma. Par ailleurs, il s'agit d'un opéra et la présence de la musique comme élément principal constitue le trait d'union entre la vie de ces différents personnages. Elle devient donc un espace ou un état, pour raconter un moment ou photographier une émotion, pour prendre une distance avec l'histoire."*¹ On pourrait penser donc qu'il s'agit là d'une histoire à étages, ou alors à tiroirs, non plus un film unique mais plutôt une série, à la mode de l'époque, mené par un trio d'antihéros, qui comme dans les séries, peuvent disparaître et revenir quelques épisodes plus tard.

Compositeur et guitariste, Fernando Fiszbein s'est produit avec de nombreuses formations contemporaines, tout en conservant une étroite relation avec les musiques populaires de son Argentine natale, notamment le tango. Il s'est installé il y a quinze ans en France, où ses compositions ont été interprétées par les quatuors Arditti et Diotima, par l'Orchestre Lamoureux ou encore par les Solistes de l'Ensemble Intercontemporain. Mais puisqu'ici prévalent les allers et retours, les boucles, les loopings et les chronologies surprenantes, il retourne tout de même à son point de départ... puisque dans une vraie vie, au 3518 Avenida de los Incas (juste au coin de Donado 1302, dans le quartier de Villa Ortúzar à Buenos Aires) se trouve l'immeuble de son enfance. ● texte **Lola Gruber**

¹ Entretien issu du programme du Torino Milano Festival Internazionale della Musica, septembre 2009.

autour du spectacle

préludes

Avant la représentation, le musicologue Jacques Amblard vient nous éclairer sur les œuvres, en salle Christian-Bérard.

mardi 20 mai 2015 19h > 19h30 entrée libre

retrouvez le balcon prochainement

la métamorphose

d'après la nouvelle de Franz Kafka précédée de "Je, tu, il" de Valère Novarina
opéra de Michaël Levinas direction musicale Maxime Pascal mise en scène Nieto
Le Balcon

12 > 17 juin 2015

l'athénée fait peau neuve

Inauguré en 1896 et classé monument historique, l'Athénée n'a pas connu de campagne de travaux depuis près de 20 ans. L'activité théâtrale intense et la fréquentation élevée du théâtre ont rendu nécessaire un nouveau programme de restauration et d'aménagement.

Nous vous invitons donc le lundi 1^{er} juin à 18h30 afin de vous présenter *in situ* la campagne de travaux prévue la saison prochaine.

confirmation de votre venue par mail caisse@athenee-theatre.com

ou au 01 53 05 19 19 (du lundi au vendredi 14h-18h)

lundi 1^{er} juin 2015 18h30 > rencontre suivie d'un verre au foyer-bar

**blog
de l'Athénée**
venez tous les
jours au théâtre
[blog.athenee-
theatre.com](http://blog.athenee-theatre.com)

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris

M^o Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber

réservations 0153051919 | athenee-theatre.com

Mio Padre, le bar de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose sa carte aux saveurs italiennes, une heure avant et après chaque représentation, et pendant les entractes. Le personnel d'accueil est habillé par les créations *Misericordia*



TÊTU

